

DE L'HOSPICE DES QUARANTE VIEILLARDS À L'HÔPITAL FERNAND-WIDAL

En 1653, un don anonyme permit à Vincent de Paul de fonder un hospice en haut du faubourg Saint-Laurent [aujourd'hui Saint-Martin], au débouché de l'actuelle impasse Boutron. Cet Hospice du Saint-Nom de Jésus était destiné à accueillir quarante pauvres (d'où l'appellation populaire), vingt femmes et vingt hommes de plus de 60 ans, sans ressources, jusqu'à la fin de leurs jours. Les deux sexes étaient soigneusement séparés, sauf aux repas et offices religieux, mais ils ne pouvaient même pas se voir. Les services étaient rendus par des Filles de la Charité dont l'ordre venait d'être créé par M. Vincent. L'entretien de la fondation était assuré par la Foire Saint-Laurent.

Ainsi débutait l'aventure d'un établissement qui, après bien des vicissitudes, finira en Hôpital Fernand-Widal.

La misère qui affligeait la France à la fin du XVII^e siècle amena à Paris beaucoup de provinciaux, paysans, petits artisans ruinés et vieillards à la recherche de moyens de subsistance. L'hospice dut être agrandi et en 1789, il abritait plus de cent pensionnaires.

En 1790, la Constituante chassa les sœurs et ferma l'établissement. On recasa les pensionnaires femmes aux Incurables de la rue de Sèvres et les hommes au Couvent des Récollets. L'église Saint-Laurent devint le temple de la Vieillesse et les théophilantropes firent défiler nos vieillards dans des toges extravagantes et couronnés de feuillages à la grande joie des citoyens du quartier.

Les bâtiments de l'hospice ne restèrent pas longtemps inoccupés ; en 1802, ils furent affectés à un hôpital qui prit le nom de Maison municipale de Santé laquelle comptait quatre-vingt-huit lits, en chambres individuelles ou en petits dortoirs. Le séjour était payant. Le premier médecin fut Antoine Dubois, chirurgien qui devint célèbre lorsqu'il accoucha l'impératrice Marie-Louise.

C'est de ce moment-là qu'on prit l'habitude de parler de la Maison Dubois. Celle-ci devint insuffisante devant l'afflux des patients, qu'Antoine Dubois soignait gratuitement, aussi décida-t-on de la

transférer dans la maison-mère des Filles de la Charité au faubourg Saint-Denis.

Au moment des Trois Glorieuses, Paul Dubois succéda à son père et devint à son tour célèbre en accouchant l'impératrice Eugénie. Balzac évoque la Maison à cette époque dans *La Rabouilleuse*, celle-ci étant « atteinte d'une maladie que l'on croyait perdue (la syphilis) et qui mourut d'une opération parfaitement réussie ».

Avec le Second Empire, la physionomie du quartier changea, il s'industrialisait. La Maison reçut alors la petite bourgeoisie et des artistes de Montmartre, cependant que Lariboisière recevait employés et ouvriers. Un des médecins, Eugène Cazalis reste célèbre pour avoir émis l'adage historique : « On a l'âge de ses artères ». Les travaux du préfet Haussmann amenant la destruction des bâtiments, il fallut construire un hôpital neuf (de trois cents lits), celui que nous voyons aujourd'hui, en haut du faubourg Saint-Denis, disposant de vastes et beaux jardins. L'inauguration eut lieu en 1858. Les soins limitaient la mortalité à 10% en chirurgie et 20% en médecine. L'écrivain Henri Murger vint y mourir en faisant de l'humour noir : « Je suis à la Maison Dubois dont on fait les cercueils ». En plus des lits d'aigus, il y avait une maison de retraite.

A partir de 1923, la Maison fonctionna essentiellement en maison de retraite. C'est en 1940 qu'il redevint partiellement un hôpital avec deux services réputés de médecine et un de chirurgie.

Celui-ci prit le nom de Fernand Widal, un des praticiens ayant exercé à la Maison Dubois en 1958. Trois ans plus tard il passa définitivement sous la houlette de l'Assistance publique qui l'aménagea progressivement en hôpital d'aigus et maison de moyen et long séjour.

Actuellement, l'hôpital abrite des services de gériatrie, de médecine physique et réadaptation, de médecine interne à orientation toxicologique et de psychiatrie, plus les



consultations y attendant. Son centre de pharmacologie et toxico-vigilance (centre anti-poison) est particulièrement réputé.

Aujourd'hui avec son service de gériatrie, l'hôpital Fernand-Widal a retrouvé une des fonctions premières de l'hospice des 40 vieillards puis de la Maison Dubois : l'accueil des personnes âgées.

Pr. Jean-Paul Martineaud